

Eviter les containers

**EN
BREF**
BIENNE

Menacée d'expulsion, la famille Safaryan/Mikayelyan doit quitter son appartement pour s'installer dans un container. Des élus se battent pour éviter cela.

PAR DANIELA DECK / TRADUCTION MARCEL GASSER

Menacée d'expulsion, la famille Safaryan/Mikayelyan a eu jeudi après-midi, à Berne, dans les locaux du Service des migrations du canton, un entretien concernant son transfert dans les containers d'un centre d'hébergement pour requérants d'asile déboutés, soit à Boujean, soit à Aarwangen. A la fin de cette année scolaire, elle devra en effet quitter l'appartement qu'elle occupe actuellement à Bienne, dont le bail a été dénoncé pour fin juin. Cette mesure découle de la réorganisation des services de l'asile dans le canton, qui prévoit la résiliation, ces prochains mois, de tous les appartements abritant des requérants d'asile déboutés.

Proposition surprenante

Le couple arméno-kazakhe était accompagné par la conseillère de ville Ruth Tennenbaum (Passerelle). L'entretien a porté essentiellement sur l'aide financière au retour, dont la demande doit être effectuée jusqu'au 15 mars. Mais le retour au pays, qui impliquerait la séparation de cette famille, «n'est pas une option», déclare Ruth Tennenbaum. Pour rappel, ni l'Arménie, ni le Kazakhstan n'acceptent le retour sur leur sol d'un conjoint d'une autre nationalité: un renvoi impliquerait donc l'éclatement de la famille, l'un des trois enfants (6, 5 et 2 ans, tous nés en Suisse) accompagnant le père, les deux autres la mère. Mais peut-être la vie dans les containers d'un centre d'hébergement sera-t-elle épargnée au couple Safaryan/Mikayelyan, car les autorités ne s'opposent pas à un hébergement privé, pour autant que les coûts (à l'exception de l'assurance-maladie) soient intégralement supportés par des privés. Le Service cantonal des Migrations doit simplement connaître l'endroit où résideront les requérants déboutés et disposer d'un document, signé par toutes les parties, établissant les responsabilités qui incombent à chacune d'elles. Il y



Les accompagnateurs veulent éviter le container au couple arméno-kazakhe et à leurs trois enfants. PETER SAMUEL JAGGI

aurait actuellement 25 arrangements de ce genre dans le canton.

Ils sont soutenus

La conseillère de ville Anna Tanner (PS) fait également partie de ceux qui se débattent, à Bienne, pour défendre les intérêts de cette famille. Le 5 février, elle a eu un entretien avec Beat Feurer, directeur de l'Action sociale et de la sécurité (ASS), pour voir avec lui comment assurer au mieux l'hébergement de cette famille et quelles sont les possibilités de son financement. Le bien-être et la scolarisation des enfants sont au centre des débats. Ils souffrent actuellement de l'incertitude qui règne autour de cette affaire et, dans deux lettres, leurs institutrices ont intercédé en leur fa-

veur auprès de la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter. A l'organisation «Tous les êtres humains», Rudolf Albonico, est convaincu que la vie confinée dans un centre d'hébergement pour requérants déboutés «serait une catastrophe pour les enfants, qui ont besoin, pour leur développement, d'être en contact avec le monde extérieur». Cette organisation soutient les efforts du couple Safaryan/Mikayelyan pour rester à Bienne.

Procédure de co-rapport en cours

La lettre ouverte adressée mi-janvier au Conseil municipal par une trentaine de conseillers de ville est restée sans réponse, et nul ne sait quand l'Exécutif se penchera sur cette affaire. Le secrétaire

général de l'ASS, René Merz, ne souhaite pas prendre position à ce sujet et se borne à déclarer que «la procédure de co-rapport entre les diverses directions était en cours» et que nul ne sait quand tombera la décision. De son côté, le recours adressé au canton contre le refus de la Ville de Bienne de transmettre au Secrétariat d'Etat aux migrations la demande pour cas de rigueur adressée par la famille, il est toujours pendant. Toutes les voies juridiques étant épuisées, il s'agit là du dernier espoir pour légaliser le séjour en Suisse de ces requérants, voire d'obtenir le droit d'y rester définitivement. Arpine Safaryan et Ashot Mikayelyan vivent quasiment dans l'œil du cyclone depuis huit ans, mais restent confiants.

BRANCHE OUEST

Des efforts salués par les autorités

Informée par le président du groupe de dialogue, Hans Werder, de l'avancée des discussions, la délégation des autorités pour le contournement de Bienne par l'A5 s'est félicitée hier, dans un communiqué, du travail accompli et de la coopération constructive mise en œuvre. Elle souligne le consensus de principe qui se dessine au sein de l'équipe centrale sur les mesures à prendre à court et à moyen termes. La délégation des autorités confirme donc tous les points du mandat donné au groupe de dialogue. Elle attend d'ici à fin juin les recommandations du groupe pour résoudre la polémique par l'ouest. **CBE-JGA**

MÂCHE

Arbres abattus pour le futur stade

Dans le cadre de la construction d'un nouveau stade d'athlétisme au n°1 du chemin du Long-Champ, 17 arbres vont être abattus et remplacés d'ici la fin du mois. Des chênes seront plantés à la place des peupliers et frênes arrivant lentement en fin de vie. Les travaux du stade, visant à répondre aux normes internationales en vigueur pour accueillir des compétitions internationales, commenceront début avril pour s'achever fin octobre. **C-JGA**

L'aventure intérieure d'une princesse qui se cherche

BIENNE

Noélie Broglie, une jeune assistante sociale, vient de publier en mode bilingue «La princesse & les trois mousquetaires», son premier ouvrage illustré.

Ce pourrait être une fable des temps modernes, avec son message philosophique teinté d'une douce morale implicite. Il s'intitule «La princesse & les trois mousquetaires», et il s'agit du premier ouvrage illustré de Noélie Broglie, une assistante sociale biennoise de 34 ans. Sur 36 pages et en mode bilingue, on y suit les aventures d'Amjopa, la blonde princesse, et de ses trois gardes du corps: Téligejan, Controff et Zachamuscles. Des personnages métaphoriques. «Chacun représente une facette de notre personnalité», confie l'auteure, qui ne nie pas se profiler quelque peu en l'héroïne.

Une retraite, puis le déclin

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, puisqu'en principe, c'est dans le for intérieur de chaque indivi-

du que se logent les solutions. Qu'apportent au juste les trois chaperons à Amjopa? Ce questionnement rythme les tribulations de la princesse, qui mènent le lecteur de tout âge sur un parcours bordé d'animaux personnifiés.

Paru dernièrement en 200 exemplaires, «La princesse & les trois mousquetaires» a fait l'objet d'une courageuse publication à compte d'auteur. A l'issue de plus de deux ans de travail, Noélie Broglie ne s'est pas lancée dans la quête d'un éditeur. Pour mettre en valeur ses textes et ses dessins, elle a fait confiance à un graphiste indépendant. Encline à s'adresser à un large public, la jeune femme tenait en revanche à une parution bilingue. «En tant que citoyenne d'une ville comme Bienne, j'avais envie que toute personne puisse participer à cette his-

toire.» C'est lors d'une semaine d'introspection dans la campagne soleuroise que la Biennoise a trouvé sa source d'inspiration. Sans même l'avoir espérée et de manière imprévisible, comme si ce séjour bucolique avait ouvert une brèche. «Alors que je n'aurais jamais eu l'idée d'écrire un livre auparavant, la trame de base m'est tombée dessus un soir quand j'étais couchée dans mon lit. Dès mon retour à Bienne, j'ai commencé à déterminer les figures des personnages. La suite s'est construite petit à petit...»

Pour tout âge, vraiment?

En rapport aux illustrations, le contenu du livre a pas mal interloqué ses premiers lecteurs. Enseignante à Bienne, Sylvia s'est vite laissée surprendre par «les tiraillements intérieurs» de la princesse, relativement



Noélie Broglie espère toucher des lecteurs de tout âge. SALOMÉ DI NUCCIO

insoupçonnables auprès de dessins un brin naïfs. «Il y a toujours beaucoup de couleurs gaies, même pour illustrer les passages les plus questionnants.» Quoique rédigé avec simplicité, ce cheminement réflexif peut parfois sembler en décalage. Saura-t-il rallier toutes générations? «On l'imagine davantage pour des adultes, mais les enfants se posent aussi beaucoup de questions par rap-

port à ce qui se passe en eux», nuance l'institutrice. «Avec l'idée du conte, ça peut tout à fait être un livre pour eux.» Un point de vue qui rejoint celui de l'auteure: «Même si ça peut paraître un peu compliqué pour de petits enfants, j'ai foi en leur capacité à comprendre au-delà des mots. A défaut, il y aura les images et aussi des adultes pour leur raconter.» **SALOMÉ DI NUCCIO**
Infos: no.broglie@bluewin.ch